

HOMÉLIE

Dimanche 14 septembre 2014

La Croix glorieuse (A)



Jacques Soule, c.s.v.

Les hasards de la liturgie ou plutôt ses subtilités font que la fête de **La Croix Glorieuse** tombe cette année un dimanche, ce qui nous permet de la solenniser. Elle a été célébrée pour la toute première fois un 14 septembre de l'année 335 à l'emplacement même du saint sépulcre et du calvaire pour inaugurer les basiliques que Constantin venait d'y faire ériger. C'est là son origine. À mi-parcours des dimanches qui nous séparent de Pâques, cette commémoration nous permet de porter à nouveau nos regards sur ce qui en fut le chemin.

Mais au fait, on parle ici de croix, de croix glorieuse. Or l'objet qui nous est familier est bien davantage un crucifix, une croix avec une représentation de Jésus crucifié. Alors, une question me vient. Les crucifix de nos églises, ceux de nos maisons sont-ils glorieux? Avouons-le, très peu, trop peu je dirais, et cela s'explique par les époques qui nous en ont transmis les modèles. Les premiers crucifix à arriver en Nouvelle-France avaient été apportés par les missionnaires, ils datent donc du XVII^e siècle et ce sont ceux là que l'on a reproduit en quantité commerciale avec des matériaux peu coûteux comme l'étain ou le plomb. On en trouvait partout. Bien rares étaient les maisons qui n'avaient pas au moins un crucifix. Aujourd'hui on les fait avec du plastique ou de la résine mais ils reproduisant encore les modèles anciens.

Ces crucifix sévères et douloureux rappellent des périodes de grandes souffrances dues aux guerres, aux épidémies, aux famines. En ces temps austères on cherchait dans les exemples de Jésus et de Marie, sa mère, le courage de supporter les malheurs de l'existence.

Pourtant, pendant les 15 siècles qui ont précédé, la croix étaient rarement munie de l'image d'un Christ mort car on le savait ressuscité. Au contraire les croix étaient nues mais richement et bellement décorées. La croix pour les chrétiens n'était plus cette potence, cet instrument de honte et de mort où l'on exécutait les condamnés, mais elle était devenu au contraire un signe lumineux, un signe paradoxal bien sûr montrant non pas la mort, mais la victoire sur la mort. La croix: un signe de vie! En prendre conscience, se le redire, le célébrer, c'est tout le sens de cette fête de **La croix glorieuse** !

D'ailleurs les pages d'Écriture qui nous sont proposées aujourd'hui nous invitent précisément à porter un regard renouvelé sur la croix et je pense entre autre à cette première lecture qui nous rapporte cette étrange histoire du serpent de bronze. Elle donne tout de suite la juste dimension de cette élévation de Jésus sur la croix, elle donne aussi tout son sens et toute sa portée au regard que nous sommes invités à porter sur elle.

Le serpent est ici une image très forte. C'est un animal qui donne la mort, de plus il est condamné à ramper comme un esclave. À l'invitation du Seigneur, Moïse en en faisant une image de bronze le relève, le libère en quelque sorte et le place au sommet d'un mât. Et voilà que ce serpent au lieu de donner la mort, sauve et redonne la vie. Saint Jean dans son évangile emploie la même image, ce qui lui donne et nous donne de comprendre que cette croix capable de donner la mort et aussi capable d'engendrer la vie. Saint Jean avait compris que la croix qui a donné la mort est devenue pour le Christ le chemin qui l'aura conduit à la résurrection. Il avait compris aussi que cette même croix où le Christ est élevé, comme autrefois le serpent, n'avait qu'une raison d'être, celle de donner la vie et de révéler l'amour du Père.

Si autrefois dans le désert ceux qui avaient été mordus par un serpent étaient sauvés en portant un simple regard sur le serpent de bronze élevé par Moïse, combien plus aujourd'hui avons nous accès à tout ce mystère d'amour du Christ et du Père en portant un simple regard sur une croix, sur la croix.

Cette croix, la croix du Christ n'est ni un objet magique, ni le signe d'une complaisance devant la souffrance. La croix est un choix, le choix lucide d'un Dieu venu sauver toute personne en s'agenouillant devant elle pour lui laver les pieds, dans ce geste ultime du service. La croix est le choix d'un Dieu qui sauve la vie en embrassant la mort.

Le 6 août dernier, il y a exactement quarante jours - le temps d'un carême -, nous célébrions la fête de la Transfiguration du Christ et ce n'était pas innocent. La liturgie est une merveilleuse école pour nous donner d'entrer plus avant dans la compréhension de la foi chrétienne. Cette fête du Christ non pas défiguré par la Passion, mais transfiguré portant déjà son habit de ressuscité est précisément là pour mettre en perspective la célébration de la croix, une croix *glorieuse*, une croix devenue un chemin de résurrection, comme toute croix relue à sa lumière. **La Croix glorieuse** : une croix **transfigurée** par la résurrection, un rappel tout autant qu'une anticipation de la fête de Pâques et nous avons quarante jours pour nous y préparer...

La croix c'est une longue tige qui se dresse. Elle met en communion le ciel et la terre. La croix c'est aussi deux grands bras qui s'ouvrent pour embrasser l'univers.

Portons vers elle un regard de foi, un regard qui sauve!

Père Jacques Houle, c.s.v.

www.catechese-ressources.com

